

BURUNDI,

aux confins de l'espoir
et du désespoir



DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION PHOTOS

2 au 10 décembre '04
Parlement Fédéral

Rue de Louvain 13
1000 Bruxelles



COMMUNIQUE DE PRESSE

**Une exposition photos sur le Burundi
Parlement Fédéral, du 2 au 10 décembre 2004**

BURUNDI, aux confins de l'espoir et du désespoir

Une coalition d'organisations de la société civile burundaise composée par IRIBA, CADP¹ et ITEKA a organisé du 24 août au 8 septembre 2004, un Forum réunissant 65 jeunes belges et burundais pour reconstruire une école primaire dans le village de Mweya au Burundi.

En marge de cette reconstruction, une série de reportages photos et vidéos ont été réalisées en vue de témoigner de la situation humanitaire au Burundi et de la situation de la coopération dans un pays qui a connu deux ans d'embargos et plus de dix ans de guerre atroce. Les cinquante photos prises par Christopher Jaumouille, Pepijn Vanhee, Peter Herremans et Godfried Ampe, tous participants au Forum, composent cette exposition « Le Burundi, aux confins de l'espoir et du désespoir ». Une ambiance sonore permettra aux visiteurs de faire un voyage dans les différents coins du Burundi et dans la réalité de tous les jours. Les principaux sujets en seront les enfants, c'est-à-dire l'espoir, ce que les burundais appellent «le Burundi de demain». Car c'est avec eux qu'il faut reconstruire un monde responsable et solidaire à condition de les former à plus de respect des droits de l'homme et au refus de l'impunité qui règne dans ce pays.

Cette exposition est destinée à tourner dans des institutions et des écoles mais sera inaugurée au parlement fédéral belge. Ce choix n'est pas un hasard. La Belgique et le Burundi entretiennent en effet des relations historiques particulières. Cette exposition se veut une rencontre d'échanges sur la situation du Burundi animée par les jeunes en l'endroit des parlementaires. Les jeunes veulent aborder les mêmes thèmes qu'au Forum, comme la situation des droits de l'Homme au Burundi, les conflits dans la Région des Grands Lacs, la contribution de la Belgique dans le processus de démocratisation au Burundi.

L'exposition se tiendra au Parlement Fédéral Belge du 2 au 10 décembre 2004 en présence de Madame Anne-Marie Lizin, Présidente du Sénat, de Monsieur Herman de Croo, Président de la Chambre des Représentants et de S.E. Madame Aude Ndayizeye, épouse du président du Burundi, ainsi que de Monsieur Pie Ntakarutimana, Vice-président de la FIDH et président d'IRIBA et Monsieur Jean-Marie Vianney Kavumbagu, Président de la Ligue Burundaise des Droits de l'Homme ITEKA (possibilités d'interview sur rendez-vous). La clôture de l'exposition coïncidera avec le 56ème anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Vous êtes cordialement invité au vernissage qui aura lieu le 2 décembre 2004 à 11 heures au Parlement Fédéral et à la réception qui sera offerte par M. De Croo, Président de la Chambre des représentants et par Mme Lizin, Présidente du Sénat à cette occasion.

Entrée : 13, rue de Louvain, 1000 Bruxelles à partir de 10h30

¹ CADP: Centre d'Actions pour le Développement et la Paix

Programme

Parlement Fédéral, du 2 au 10 décembre '04

Jeudi 2 décembre '04 : Vernissage

10h30 : Arrivée des invités

11h00 : Discours

- Monsieur Herman De Croo, Président de la Chambre des Représentants
- Mademoiselle Shirley Dehulster, participante (néerlandais)
- Madame Anne-Marie Lizin, Présidente du Sénat
- Monsieur Christopher Jaumouille, participant (français)

12h00 : Projection du reportage sur le Forum des Jeunes Nord-Sud pour la reconstruction du Burundi

12h20 : Visite guidée de l'exposition photos

Réception & presse

Vendredi 3 décembre '04 : Visite guidée expo photos

10h00 – 12h00 : Ecole I

14h00 – 16h00 : Ecole II

Samedi 4 décembre '04: Visite guidée expo photos

10h00 – 12h00 : Public

Lundi 6 décembre '04 : Rencontre Jeunes et Parlementaires

15h00 – 17h00 : Rencontre Jeunes et Parlementaires (Commissions Affaires Etrangères)

Mardi 7 décembre '04 : Visite guidée expo photos

10h00 – 12h00 : Ecole III

14h00 – 16h00 : Ecole IV

Mercredi 8 décembre '04: Visite guidée expo photos

10h00 – 12h00 : Ecole V

14h00 – 16h00 : Ecole VI

Vendredi 10 décembre '04: Clôture de l'expo photos

56^{ème} anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

14h00 : Accueil des participants

14h30 : Conférence I

Orateurs :

- Monsieur Jean Marie Vianney Kavumbagu, président de la Ligue Burundaise des Droits de l'Homme ITEKA
- Monsieur Pie Ntakarutimana, Vice-président de la FIDH

Modérateur : Monsieur Benoît Van der Meerschen, Membre d'IRIBA, professeur de droit international

15h30 : Débat

16h15 – 16h30 : Pause café

16h30 : Conférence II

Orateurs :

- Monsieur Karel De Gucht, Ministre des Affaires Etrangères (à confirmer)
- Monsieur Aldo Ajello, Envoyé spécial de l'UE dans la Région des Grands Lacs (à confirmer)

17h00 : Débat

17h30 : Discours de clôture

- Monsieur Johan Cottenie, Directeur Département Sud 11.11.11-Coalition du Mouvement Nord-Sud en Flandre
- Marie-Louise Sibazuri, Vice-présidente IRIBA

18h00 : Réception de clôture & Tambours du Burundi

P.S. Il y aura un parlementaire à chaque visite guidée avec les écoles



“Le Burundi est un de ces beaux pays du monde qui semblent avoir été une fois pour toutes bénis de Dieu et qui nous rappellent que l'œuvre divine est perpétuellement enviée par un Diable jaloux.”

Philippe et Jean Castermans
Au Burundi, éd. Didier Hatier 1990

La jeunesse : le Burundi de demain

Au seuil de la fin de la transition au Burundi, le désespoir se dessine sur les visages des burundais. Personne n'est sûr du lendemain. Dans certains coins du Burundi, la population commence à fuir vers les pays voisins (Rwanda) et on parle des rapatriés qui retournent en exil principalement en Tanzanie. Les burundais n'arrivent pas à porter leur regard au-delà du 25 avril '05. Tout se brouille ! Les politiciens se disputent, se contredisent,... Les institutions de transition issues du consensus et mises en place selon les accords d'Arusha débordent dans la mésentente et hypothèquent fortement la période de post-conflit.

Cependant, une lueur d'espoir se dessine quand on porte le regard chez les jeunes et les enfants. Ce que les burundais appellent «le Burundi de demain». Tout le monde porte le regard vers eux en espérant qu'ils renverseront la tendance. En tout cas, la solution durable se trouve dans cette frange de la population. Tout le monde compte sur ces futures élites de la société. Il faut les former à plus de respect des droits de l'homme et au refus de l'impunité qui règne dans ce pays. C'est avec eux qu'il faut reconstruire un monde responsable et solidaire.

En conséquence, une coalition d'organisations de la société civile burundaise composée par IRIBA, CADP et ITEKA ont organisé du 24 août au 8 septembre, un Forum réunissant 65 jeunes belges et burundais issus de 50 clubs scolaires des droits humains à Mweya en province de Gitega. Cette rencontre porte les marques de l'espoir et de l'avenir du Burundi. Les jeunes se sont rencontrés pour reconstruire une école primaire de Mweya.



« La reconstruction du Burundi n'est pas uniquement physique, elle est aussi morale. Il faut recoudre le tissu social burundais déchiré par la guerre ! » comme le dit Freddy Ntare, participant.

Au cours de cette rencontre, les jeunes ont pu mener des discussions sur plusieurs thèmes d'actualité : la situation des droits de l'homme au Burundi, la résolution pacifique des conflits, le sida, la mondialisation, etc.

Ainsi, en marge du Forum, une série de reportages photos et vidéo ont été réalisés en vue de témoigner de la situation humanitaire au Burundi et de la situation de

la coopération dans un pays qui a connu deux ans d'embargos et plus de dix ans de guerre atroce. C'est dans ce sens que s'inscrit le présent projet d'exposition de photos sur le Burundi au Parlement Fédéral Belge : « Le Burundi, aux confins de l'espoir et du désespoir »

Le choix de faire cette première exposition à l'endroit des parlementaires belges n'est pas un hasard. La Belgique et le Burundi entretiennent des relations historiques particulières. En plus du fait que la Belgique peut accroître le soutien accordé au Burundi, elle peut également plaider la cause de celui-ci auprès d'autres Etats de l'Union européenne et même au-delà.

Cette exposition se veut une rencontre d'échanges sur la situation du Burundi animée par les jeunes en l'endroit des parlementaires. Les jeunes veulent aborder les mêmes thèmes abordés au Forum, comme la situation des droits de l'homme au Burundi, les conflits dans la Région des Grands Lacs, la contribution de la Belgique dans le processus de démocratisation au Burundi, etc.

Le présent projet consiste à exposer 50 photos traduisant le quotidien au Burundi dans une ambiance sonore : des enfants qui jouent, des cris d'oiseaux, des bruits du marché, des enfants qui pleurent, des tambours,... Ce qui permettra au visiteur de faire un voyage dans les différents coins du Burundi et dans la réalité de tous les jours.

Contenu de l'exposition

« Burundi, aux confins de l'espoir et du désespoir »

L'exposition s'ouvre sur des portraits d'enfants aux regards joyeux, au départ en tous cas parce qu'ensuite survient la première problématique qui viendra interpeller le public : celle des enfants au travail qui implique une absence de scolarité suivie. Des conditions de travail souvent difficiles, mettant en péril leur santé, des horaires lourds pour des salaires dérisoires. Les photos illustrent aussi cette scolarité difficile : l'insuffisance et la précarité des moyens mis à disposition des enfants en surnombre dans les classes et dans les dortoirs ne permet même pas une formation éducative minimale, un droit pourtant élémentaire et fondamental. Mais ces photos sont là aussi et surtout pour frapper et interpeller les spectateurs sur des regards plutôt tristes, profonds, et lourds de sens. Autre sujet illustré dans cette exposition : le baby-sitting « forcé » des aînés des familles burundaises. Bien souvent, le problème des familles nombreuses bouleverse le statut de ses membres et plus particulièrement le rôle des filles, souvent obligées de garder les plus jeunes. Elles ne bénéficient alors pas d'un enseignement de base.



Les photos nous montrent aussi un pays ruiné, détruit après 10 années de guerre. A l'heure actuelle, la reconstruction prend seulement forme. Malgré les souffrances endurées par le peuple, une véritable volonté de remettre le Burundi sur pied est acquise. Un souffle de vie immense remplit chaque burundais. Tous désirent contribuer, et ce sans limite, à la renaissance d'un Etat démocratique. Non seulement sur le plan « physique » à savoir pour les infrastructures du pays mais également sur le plan humain et moral de chaque individu, ayant souffert de près ou de loin de ces années sombres. Mais cette motivation est freinée par le manque de dispositifs financiers et matériels mis à leur disposition. Pour exemple, le Forum des jeunes Nord-Sud où des jeunes burundais mêlés à des jeunes européens, ont passé une partie de leurs vacances à reconstruire une école, bénévolement. Geste altruiste de leur part, preuve de la motivation qui règne au Burundi. Si détruire est facile, reconstruire prend du temps.



Il ne faudrait pas oublier non plus l'aspect culturel et l'importance des traditions. Le peuple du Burundi est fortement attaché à son patrimoine (les tambours du Burundi en sont un exemple parmi d'autres). Ici, les clichés montrent des scènes de folklore parce que chacun sait que ces moments de rencontres sont parfaits pour créer une entente entre des populations d'origines différentes.

L'exposition illustre aussi une autre facette du Burundi, celle d'un pays vivant, coloré, aux paysages variés avec ses nombreux lacs et ses célèbres couchers de soleil. D'autres scènes sont également illustrées comme le marché de Bujumbura bruyant et chamarré.

L'exposition s'achève sur trois portraits, choisis pour leur intensité. Des visages défiants les spectateurs, des visages qui interpellent une dernière fois. Une note d'espoir et de fraîcheur de la part de la nouvelle génération burundaise. La dernière photo représente le chemin futur de ces enfants, qu'ils ont encore à parcourir. Avec un sourire authentique aux lèvres et se lançant avec leurs propres peurs, leurs doutes mais avec enthousiasme et conviction vers leur avenir : L'avenir du Burundi !

« Akanyoni katagurutse ntikamenya icyo bweze. »²

Mon voyage n'a pas juste été une grande aventure mais une chance de découvrir un autre pays, avec une population et des coutumes différentes des miennes, (un passé, des traditions). Nous avons comme but la reconstruction d'une école primaire d'un village appelé MWEYA, au fil du temps il s'est avéré qu'au-delà du chantier, c'est une expérience bien plus profonde qu'un simple voyage qui nous attendait. Nous ne savons pas encore qu'à notre retour, nous aurions tous emporté une part du Burundi dans notre cœur.

De rencontres en rencontres, de ville en village, de Bujumbura à Gitega, des images contrastées se noient dans mes yeux, je me souviens par exemple des magnifiques couchers de soleil sur la plage du lac Tanganyika. Malheureusement ces paysages idylliques tranchent avec les réalités du pays. Il est courant d'assister au triste quotidien des jeunes enfants de la rue, forcés de s'alimenter des restes d'une assiette laissée sur la plage.

Cet événement restera mon premier souvenir marquant. Ici la misère est omniprésente et la vie n'est guère facile pour ces enfants des rues. C'est difficile, pour moi, jeune européen, de voir de si petits enfants vivant dans cette pauvreté, et livrés à eux même.

En parcourant la capitale, c'est toute une effervescence et une palette de couleurs qui se mêlent à l'odeur du marché central de Bujumbura. En goûtant les fruits du marché, je redécouvre les vraies saveurs d'un avocat, d'un ananas, d'une banane,...



Ensuite, vient le Forum à Mweya, il consiste donc à réunir les jeunes burundais, issus des différents clubs scolaires des Droits de l'Homme, et les belges pour la reconstruction d'une école, mais également à partager nos cultures et à assister ensemble à des cours d'éducation civique. Le travail peut alors véritablement commencer ! Et tout cela rythmé par la bonne humeur et l'enthousiasme des jeunes burundais, mêlés de chants et de danses.

Rapidement, des liens se tissent et déjà des amitiés naissent. Je rencontre Candide, toujours le sourire et un sens de l'humour bien développé ! Elle fait rire tout le monde et nous communique son entrain et sa gaieté. Puis, il y a Moustafa, Thierry, Alphonsine, Christa et tant d'autres avec qui, nous passons des journées inoubliables.

Une autre chose frappante est la notion du temps totalement différente de la nôtre. Nous apprenons à vivre à un rythme différent sans le stress de la vie occidentale. Ici on prend le temps de faire les choses, de se voir, de se parler, d'apprendre à se connaître. Les villageois et les jeunes sont très accueillants et cet accueil dépasse de loin ce que j'avais pu imaginer. Avec les jeunes, on peut discuter de tout, ils sont ouverts et curieux. Je sens en eux cette forte envie de reconstruire leur pays et de sortir de la crise qu'ils vivent. Un formidable souffle de vie et d'espoir se dégage. Ils sont prêts à reconstruire pourvu qu'on leur donne les moyens de le faire. Mais ce qui m'interpelle, ce sont les rapports entre amis. Ils sont plus physiques et il est naturel de se promener main dans la main avec son ami, que se soit entre garçons ou filles.

Cette expérience de vie m'a appris à relativiser mes problèmes, à revenir aux valeurs essentielles que sont la famille, l'amitié, ... D'autre part, cela m'a permis de constater que certains droits fondamentaux comme le droit à l'éducation, à l'eau potable, à une hygiène de vie minimum, ... ne sont pas encore acquis pour tous. Beaucoup de chemin reste à parcourir mais ensemble, burundais et européens, nous pouvons contribuer à un meilleur avenir pour le Burundi. Nous avons beaucoup à apprendre d'eux, mais l'important est de ne pas rester sur des préjugés diffusés par les médias. Dépassons cela pour aller à leur rencontre. Le Burundi a été une découverte, un coup de cœur, un épanouissement pour moi, j'en reste profondément attaché et marqué.

Christopher Jaumouille
Participant
Forum des jeunes Nord-Sud

² « L'oiseau qui ne quitte pas son nid, ne saura pas où mûrit le blé », proverbe burundais

L'encadrement de la jeunesse, un pari des générations futures

Du 24 août au 8 septembre 2004, les jeunes des associations IRIBA, CADP et de la Ligue ITEKA ont organisé, au lycée de Mweya en province de Gitega un Forum des jeunes pour contribuer à l'effort de reconstruction.

Initialement, le Forum devait regrouper des jeunes de la République Démocratique du Congo, du Rwanda et du Nord de l'Atlantique, plus précisément du Royaume de Belgique.

Mais, suite aux mauvaises conditions sécuritaires consécutives principalement au massacre perpétré contre les réfugiés congolais Banyamulenge à Gatumba, commune Mutimbuzi, province de Bujumbura rural dans la nuit du 13 au 14 août 2004, les jeunes du Rwanda et de la République Démocratique du Congo n'ont pas pu malheureusement participer au présent camp.

La Ligue ITEKA a particulièrement apprécié l'effort consenti par les jeunes d'Iriba notamment en prenant en charge leurs frais de déplacement jusqu'au Burundi et surtout en acceptant de s'associer et de vivre auprès de leurs amis du Burundi deux semaines durant, dans un pays caractérisé par de violations multiformes des droits humains.



Pour la Ligue ITEKA, cette initiative des jeunes traduit un esprit d'ouverture, d'entraide, de solidarité et de don de soi pour la reconstruction, le développement et la coopération. De surcroît, l'initiative servait d'exemple à tous ceux qui attendent encore la haine et la violence, deux facteurs parmi tant d'autres qui maintiennent les pays des grands lacs dans la misère, la pauvreté et la douleur.

Ligue ITEKA était d'autant plus réconfortée qu'elle a inscrit dans ses priorités l'encadrement de la jeunesse aux droits de la personne, une jeunesse qui constitue l'espoir de demain et qui sera capable de transcender les intérêts sectaires observables aujourd'hui au sein de la classe

politique. C'est ainsi que des clubs scolaires des droits de l'homme, dont les responsables étaient parmi les participants, ont été créés dans différents établissements secondaires du pays où les élèves sont initiés à la philosophie des droits de la personne et aux instruments nationaux et internationaux de protection des droits de la personne. Certains clubs commémorent même, le 10 décembre de chaque année, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme par des activités culturelles en vue de renforcer la culture des droits humains dans les esprits.

Le Forum de Mweya répondait ainsi à l'objectif de la Ligue ITEKA d'encadrement de la jeunesse de par sa valeur symbolique :

Les jeunes reconstruisaient une école au moment les brebis égarées de leur âge, enrôlés dans les mouvements rebelles, les milices et l'armée, détruisent les infrastructures socio-économiques;

Ils approfondissaient leurs connaissances par des conférences et les échanges sur certaines réalités en rapport avec les droits humains alors qu'une certaine jeunesse sombre dans la délinquance, l'alcoolisme et les stupéfiants ;

Ils jetaient les bases d'un forum Nord-Sud entre jeunes européens et africains alors que l'instabilité, les guerres civiles et les violences isolent de plus en plus l'Afrique dans le concert des nations.

Ainsi, plus d'une dizaine de conférences ont été organisées à l'intention des participants qui ont pu s'enrichir mutuellement à travers les différentes communications et l'échange d'expérience sur les droits civils et politiques, les droits économiques, sociaux et culturels, les droits de l'enfant et le système national de protection des droits de la personne. Les participants ont été entretenus sur les défis de la jeunesse et la question des grands lacs, sur la

situation des droits de l'homme au Burundi, sur le droit international humanitaire, sur la coutume burundaise et les droits de l'homme ainsi que sur la problématique de la pandémie du VIH SIDA au Burundi.

Au cours des deux semaines, les jeunes Burundais et Belges ont tissé des liens d'amitié et de solidarité ; des images fixes et vidéo ont été prises sur leurs activités du chantier et sur certains aspects culturels du Burundi. Cela permettra à ceux qui n'ont pas pu participer au Forum de découvrir le Burundi et de rapprocher davantage notre jeunesse dans le cadre des relations Nord-Sud.

Au bout des activités du Forum, les jeunes participants avaient pu fabriquer 10.000 briques malgré l'accès difficile au site. En outre, les jeunes participants de Belgique ont cotisé une somme d'argent équivalent à de 600 euros pour acheter des tôles en plus du matériel scolaire qu'ils ont remis aux écoliers de Mweya, cela à la grande satisfaction des bénéficiaires et des autorités provinciales de Gitega présentes aux cérémonies de clôture.

La Ligue ITEKA tient à remercier tous ceux qui de près ou de loin ont participé la réussite du Forum. Elle pense notamment aux organisations Réseau des Citoyens Network (RCN), IRIBA et CADP ainsi que les jeunes de Bayonne pour leur contribution en matériel informatique et qui ont permis à la Ligue ITEKA d'installer un cyber café géré par la Section de Gitega.

En définitive, la Ligue ITEKA s'engage à appuyer, dans les limites de ses possibilités, les activités similaires au Forum de Mweya qui traduisent concrètement l'universalité des droits de la personne et la solidarité internationale.



Jean-Marie Vianney Kavumbagu
Président
Ligue Burundaise des Droits de l'Homme ITEKA

Une œuvre précieuse pour sortir le Burundi de l'ombre

Depuis plus de dix ans, un conflit déchire le tissu social du Burundi. Cela a trop duré ! Les destructions occasionnées marquent, de manière évidente, la vie quotidienne de la majorité des Burundais. Suite au conflit, 300.000 Burundais, la plupart des civils, sont morts depuis 1993, un demi-million s'est réfugié à l'étranger, principalement en Tanzanie, et plus de 280.000 personnes ont été déplacées à l'intérieur du pays. Sur le plan de la santé, la guerre a détruit plusieurs hôpitaux et de nombreux centres de santé. Le personnel soignant est réduit à 1 médecin pour 24.898 habitants. La tendance à la privatisation des soins, les ont rendus inaccessibles à une grande majorité de la population. L'accès à l'eau est également problématique : seulement 42% de la population rurale accède à l'eau potable, avec, de nouveau, des conséquences graves pour la santé. Au niveau de l'éducation, il est à noter que les abandons scolaires sont nombreux. Au cours de l'année 2001-2002, plus de 50.000 élèves ont quitté les bancs de l'école primaire.

Les chiffres nous frappent tant ils sont hallucinants, mais nous touchent-ils, nous interpellent-ils réellement? En 10 ans, le conflit au Burundi a, à peine, provoqué l'attention de l'opinion publique tant européenne que mondiale. Les médias internationaux sont rarement sur le terrain et, étant donné l'embargo imposé, les représentants de la communauté internationale ne visitent que très occasionnellement le pays. Il semble que le conflit au Burundi soit devenu un conflit



oublié, qui dure depuis trop longtemps et qui paraît trop complexe. Mais est-ce pour autant une crise sans issue? Le Protocole d'accord du 8 octobre dernier, signé entre le gouvernement et le mouvement CNDD FDD, portant sur le partage des responsabilités, donne de l'espoir. Cependant, les acquis restent fragilisés par l'absence du mouvement rebelle PALIPEHUTU-FNL aux négociations.

L'exposition photos « Burundi aux confins de l'espoir et du désespoir » nous change des statistiques et des sombres images du désespoir. Ces images nous interpellent et réussissent à présenter le Burundi d'une manière positive en le faisant émerger de l'ombre. A travers ces visages d'enfants souriants, ces jeunes construisant une école détruite, cette jeunesse burundaise pleinement engagée dans la

construction de la paix durable, les clichés nous plongent dans la vie quotidienne des Burundais et nous montrent qu'il existe des voies pour sortir de la désolation. Le travail de ces jeunes donne du courage. Le Forum des jeunes Nord-Sud est un outil concret et efficace de réconciliation. L'engagement de la jeunesse est précieux pour le futur de la société burundaise et pour la paix durable dans toute la Région des Grands Lacs.

11.11.11 souhaite encourager les chances de la paix dans la Région des Grands Lacs, d'une part, en soutenant les partenaires locaux, actifs dans le domaine des droits de l'homme, de l'éducation civique et du développement et d'autre part, en agissant comme plaidoyer auprès de la communauté internationale. Au Burundi, 11.11.11 soutient la Ligue burundaise des droits de l'homme ITEKA, le centre d'études et d'analyse politique: l'Observatoire d'Action Gouvernementale, et l'Association des femmes juristes.

Ensemble avec ses partenaires, 11.11.11. plaide auprès de la communauté internationale pour :

- Faire pression sur tous les belligérants afin que la guerre au Burundi s'arrête le plus rapidement possible
- Aider le Burundi à entreprendre des programmes de lutte contre la pauvreté

Kris Berwouts
Coordinateur Afrique
11.11.11-Coalition Nord-Sud en Flandre

Reconstruire le Burundi, une œuvre pour la paix et la stabilité

Depuis les années 60, le Burundi a connu des tensions socio-politiques et ethniques, elles-mêmes issues d'un système de mauvaise gouvernance, d'exclusion sociale et à certaines velléités au génocide de certains groupes extrêmes. De ces tensions, il en a résulté des conflits violents et récurrents. Ces conflits sont caractérisés par des massacres à tendance génocidaire des populations, des destructions du capital productif et des infrastructures communautaires et provoquent régulièrement des mouvements de déplacement de populations à l'intérieur et à l'extérieur du pays et une haine au sein des populations suite aux effets de la violence.

Le Burundi compte ainsi plus de 500 mille personnes déplacées intérieures, évoluant loin de leurs exploitations et dans le dénuement, sous perfusion de l'aide humanitaire. Plus de 500 milles autres ont dû se réfugier à l'extérieur dont 4/5 se trouvent en Tanzanie. Cette situation crée des tensions supplémentaires et alimente en permanence le cercle vicieux de la guerre. Les camps de réfugiés se considèrent en effet généralement comme victimes de la tragédie burundaise au moment où ils sont perçus par les populations intérieures à tort ou à raison comme des réservoirs de recrutement ou des lieux de replis des mouvements engagés dans les violences et le génocide.

L'accord de paix signé en août 2000 entre les factions en conflit, après trois ans d'âpres négociations et sous la pression de la communauté internationale, reste un espoir sur lequel s'accrochent les Burundais aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Il devrait en résulter une décrispation générale et induire inévitablement un retour massif des réfugiés et de certaines populations déplacées intérieures dans leurs exploitations. Compte tenu des expériences antérieures, cette perspective de rapatriement recommande une préparation des populations et la création des conditions psychologiques, sociales et économiques d'accueil pour garantir une réintégration aisée.

La guerre n'a pas seulement emporté les vies humaines mais aussi les destructions des infrastructures communautaires et familiales. Le retour des sinistrés dans leurs milieux d'origine veut dire avoir une maison, des écoles pour les enfants, les centres de santé pour se faire soigner, les marchés comme lieu des échanges commerciaux, etc. Or ces endroits ont été la cible privilégiée de la guerre.

Dans ces conditions il sera difficile que les différentes catégories sociales résultant du conflit et qui portent les séquelles de la violence impunie, cohabitent dans cet état d'extrême pauvreté. Le risque de revenir sur le cycle de la violence est grand si un minimum de condition de vie n'est pas garanti.

En conséquence nous sollicitons le président de la chambre des Représentants et la présidente du Sénat de soutenir le présent projet qui est une initiative des jeunes pour participer à la reconstruction du Burundi :

- Faire un plaidoyer en proposant le principe d'une sorte de plan Marchal pendant cette période de post conflit,
- Envoyer un délégué pour participer au prochain Forum des jeunes Nord-Sud,
- Adresser un message de paix et d'encouragement aux Burundais de cheminer toujours sur les compromis pour la stabilité et encourager les jeunes à la solidarité internationale ; cela se passera par l'intermédiaire de leurs délégués,
- Accepter et s'engager à soutenir les résultats des débats et les conclusions du forum des jeunes, mais aussi le suivi du projet notamment les expositions qui auront lieu au Parlement Européen et au Palais des Nations à Genève sur la reconstruction du Burundi,
- Inviter et rencontrer en audience les représentants des organisations initiatrices du présent projet pour une séance de lobbying sur d'autres thèmes que la reconstruction,
- Soutenir financièrement les initiatives de la société civile surtout celles des trois organisations innovatrices du projet.

Pie Ntakarutimana
Président
Iriba Afrique

IRIBA – Présentation

IRIBA, la culture au service du développement

La culture est laissée pour compte dans les politiques de développement des pays d'Afrique centrale et dans la coopération au développement. Pourtant, IRIBA pense que la culture est le fondement du développement.

On dit souvent qu'il y a d'autres priorités que la culture pour le développement : la lutte contre la pauvreté, les conflits... Or le problème dans la région des Grands Lacs n'est pas la faim, mais le manque de paix, de stabilité, de cohésion et de mobilisation sociale vers les vraies solutions. IRIBA est né du constat de cette carence mais aussi des possibilités qu'offre la culture pour l'avenir de l'Afrique centrale.

Au Burundi, après la guerre, des groupes d'artistes et des associations des droits de l'homme se réunissent pour créer une ONG. Car l'artiste et les acteurs des droits de l'homme travaillent sur le même terrain. Le champ d'action est bientôt élargi au Rwanda, l'Est-Congo et les réfugiés burundais, rwandais et congolais de la région frontalière de la Tanzanie. Dans ces régions, le sous-sol culturel est riche, seul manque la source qui le fasse jaillir. C'est pourquoi a été créée en Afrique centrale d'abord et en Europe ensuite : IRIBA, la Source qui jaillit du sol pour permettre à l'eau de la nappe phréatique culturelle de couler à l'air libre.

Car souvent un film, un conte, une pièce de théâtre, une exposition photo ont un impact mille fois supérieur à un long discours sur les droits de l'homme.

- Avec une chanson, on peut transmettre un message de paix qui sera chanté par tout le pays
- Avec un film ou du théâtre action, on peut exposer une situation compliquée de manière concrète et susciter le débat dans les villages
- Avec les contes, on transmet des valeurs ancestrales qui sont autant de balises par rapport à des débordements sociaux

« *La culture, c'est le passé mais aussi le futur d'un peuple, c'est sa conscience d'être.* »

Quelles sont les actions d'IRIBA?

Pour atteindre ses objectifs, IRIBA développe des projets concrets et variés:

- *Formation* : c'est l'activité centrale d'IRIBA. Elle consiste en l'organisation de formations diverses en techniques de cinématographie (de l'écriture du scénario à la réalisation en passant par la prise de son et le montage); techniques de théâtre (théâtre forum, théâtre participatif),..
- *Cinéma* : pour pallier à la carence cinématographique, surtout en Afrique Centrale, et pouvoir se servir du cinéma comme outil d'éveil à la transformation sociale, IRIBA développe des projets de production, post-production et projection de films,...
- *Multimédia* : IRIBA compte ouvrir des centres multimédias et des salles de cinéma dans la région des Grands Lacs
- *Promotion* : pour promouvoir et revaloriser la culture et les artistes de la région des Grands Lacs, IRIBA organise des spectacles, des représentations culturelles, des conférences; soutient des projets artistiques et culturels. IRIBA soutient également les réalisateurs, les artistes et les groupes culturels de la région des Grands Lacs et de la diaspora (Europe) par la promotion, la publicité de leurs activités...
- *Lobbying* : IRIBA organise des contacts, des rendez-vous et sert de relais pour les organisations de droits humains de la région des Grands Lacs.

Projets en cours

Caravane pour la Paix & la Réconciliation dans la région des Grands Lacs.

Cinéma mobile

En vue de participer activement à la reconstruction et au renforcement de la paix et de l'éducation aux droits de la personne dans la région des Grands Lacs, il faut créer un espace de dialogue afin de permettre aux paroles et aux douleurs de se libérer. Il faut encore reconstruire l'image que ses populations ont d'elles-mêmes. C'est ce que nous proposons de faire en mettant sur pied une caravane de la paix qui irait à la rencontre des gens, de toutes classes sociales, hommes, femmes, enfants; victimes, soldats, ex-rebelles, enfants soldats; réfugiés et déplacés; acteurs politiques et de la société civile. C'est ainsi qu'une équipe de spécialistes part à la rencontre de la population. Elle propose des projections de films suivies de débats qui stimuleront l'expression des souffrances, des peurs et les désirs de réconciliation et de reconstruction.



Le cinéma au service des droits de la personne humaine

Formation en techniques de cinématographie

L'objectif est de renforcer les initiatives de la société civile de la sous région des grands lacs afin qu'elle contribue positivement à l'édification d'une société juste et respectueuse des droits de la personne. Une manière d'y arriver passe par l'apprentissage des moyens de communication. Le projet consiste alors à dispenser une formation en techniques de cinématographie (Ecriture de scénario, Prise de vues, Prise de son, montage et Réalisation) aux Agents chargés de l'information au sein des Ligues des droits de l'homme. Cette formation sera dispenser en deux modules:

Initiation aux techniques cinématographiques et des travaux pratiques sur le terrain;

Réalisation d'un film documentaire sur la situation des enfants soldats dans la région des grands lacs.

Intahe

Film documentaire

A l'heure où les citoyens font de moins en moins confiance en leur justice, où les prisons sont saturées par des détenus parmi lesquels la petite délinquance s'aggrave au contact des institutions pénitentiaires ; Nous nous sommes penché sur le mode de justice basé sur la réconciliation et la régulation sociale qui se pratique au Burundi : UBUSHINGANTAHE.

La principale mission des Abashingantahe est de réconcilier les personnes en conflit. Les Abashingantahe agissent généralement en collège pour régler les différends que la population leur soumet. Ils ont la responsabilité de l'harmonie sociale et leur autorité morale est reconnue de tous. Ils sont d'ailleurs sollicités et choisis par la population.

Aujourd'hui, après plus de 10 ans de guerre civile, on se rend compte que là où les Abashingantahe ont continué à rendre la justice à leur manière, le sang n'a pas coulé.

Nous nous proposons de suivre un groupe d'Abashingantahe qui perpétuent la tradition en continuant à rendre justice. C'est une occasion de mettre en évidence une sagesse étouffée et de réfléchir sur notre manière de concevoir la justice, la démocratie et la transmission du savoir.



Les Amants de la Reine

Comédie musicale

"Les amants de la reine" est une comédie musicale burundaise. Il s'agit d'un mariage original entre le conte, le théâtre, le chant et la danse. En effet, il est difficile de dissocier ces genres dans la culture burundaise.

Au Burundi, pays où l'oralité prédomine encore, les sages vont jusqu'à dire que « la vraie parole traverse les flammes et en ressort intacte ». Loin des postes de radio et plus loin encore des postes de téléviseurs que la plupart n'ont même jamais entendu parler, les contes restent encore l'outil de transmission du savoir. Les soirs, des milliers d'enfants fascinés continuent à s'imprégner de ce savoir culturel.

Pour soutenir la parole, il y a le geste. C'est là que le théâtre rejoint le conte sans qu'on sache exactement où commence l'un et finit l'autre.

Avant même qu'elle ne soit femme, la jeune fille burundaise apprend à chanter pour meubler sa solitude, pour se donner du courage, pour embellir la vie des autres, mais aussi pour faire ses demandes car, dans une société où on exprime difficilement ses sentiments, le chant est le meilleur moyen de se faire entendre sans avoir l'air d'insister.

La burundaise chante en balayant, en cultivant, en tressant des nattes, en faisant la cuisine,... Elle chante partout. Elle danse pour séduire les gens qui la regardent à dérobée. Elle danse pour entamer une tâche difficile. Elle danse dans l'intimité du foyer mais aussi s'exhibe dans des fêtes populaires. Elle danse pour les autres, elle danse pour elle-même. Elle danse !

C'est pour ne pas dissocier ce tout indissociable que le spectacle « Les amants de la Reine » a été conçu tel qu'il est.

Forum des jeunes Nord-Sud pour la reconstruction du Burundi

Rencontre des jeunes européens et Burundais

IRIBA, c'est enfin un rêve d'actions qui grâce aux volontés conjuguées est tout doucement en train de devenir réalité !

IRIBA est soutenu par 11.11.11-Coalition du Mouvement Nord-Sud en Flandre et le Ministère Belge des Affaires Etrangères.

“L'homme ne vit pas seulement de pain... Il se nourrit aussi de sentiments et d'idées qui guident ses actions.”

Becky-Claude NTAHUGA
Directeur exécutif
Vzw IRIBA E. a.s.b.l.



Contacts :

Becky-Claude Ntahuga

Directeur exécutif

Vzw IRIBA asbl
11, Rue de la Linière
B-1060 Bruxelles
Tél +32 (0)2 465 77 94
Gsm +32 (0)477 73 11 24
Fax +32 (0)2 536 19 06
Courriel ntahuga@iriba.org
Website www.iriba.org

Dominique Van den Bossche

1^{er} Conseiller de direction

Cabinet Herman de Croo
La Chambre des Représentants
13, rue de Louvain
B-1000 Bruxelles
Tél +32 (0)2 549 81 77
Fax +32 (0)2 549 83 02
Courriel pri@lachambre.be
Website www.lachambre.be

Kris Berwouts

Coordonateur Afrique

11.11.11-Coalition Nord-Sud en Flandre
11, Rue de la Linière
B-1060 Bruxelles
Tél +32 (0)2 536 11 85
Fax +32 (0)2 536 19 06
Courriel kris.berwouts@11.be
Website www.11.be

Delpine Jaumoulle

Attachée de presse

Vzw IRIBA asbl
11, Rue de la Linière
B-1060 Bruxelles
Tél +32 (0)2 465 77 94
Gsm +32 (0)496 33 67 87
Fax +32 (0)2 536 19 06
Courriel delphine.jaumoulle@iriba.org
Website www.iriba.org

Brigitte Henau

Conseillère adjointe

Cabinet Anne-Marie Lizin
Le Sénat
1, Place de la Nation
1009 Brussel / Bruxelles
Tél +32 (0)2 501 73 64
Fax +32 (0)2 501 77 34
Courriel bh@senate.be
Website www.senate.be

Pierre Brunain

Département Afrique

11.11.11-Coalition Nord-Sud en Flandre
11, Rue de la Linière
B-1060 Bruxelles
Tél +32 (0)2 536 11 77
Fax +32 (0)2 536 19 06
Courriel pierre.brunain@11.be
Website www.11.be